Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 732

Artikel: Ces chers trains : j'ajouterais néanmoins que... [suite]
Autor: Stauffer, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016984

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VOISINAGE

Etrangers d'ici et d'ailleurs

La presse a relaté le succès d'un parti xénophobe néerlandais aux récentes élections communales de Rotterdam. Un événement pour un pays réputé pour son climat de tolérance.

Aux Pays-Bas, comme en Suisse, il y a beaucoup de travailleurs étrangers, qui tentent de faire connaître leur situation. C'est ainsi qu'à Amsterdam ils ont constitué, sous le nom «Platform», une union des organisations démocratiques de travailleurs étrangers. Quinze associations en font partie: trois turques, deux marocaines, trois portugaises, quatre espagnoles, une italienne, une grecque et une pakistanaise. «Platform» publie un bulletin trimestriel, a édité une brochure d'information sur les étrangers à Amsterdam, une bande vidéo «Ici est mon pays, ici est ma place de travail», le tout en néerlandais.

L'organisation des ouvriers turcs a ses publications, en néerlandais, sur la situation en Turquie et dispose, entre autres, d'une bande vidéo sur le 1er mai 1977 en Turquie. D'autres font le même travail. Toujours en néerlandais, évidemment.

Mais combien de Néerlandais ont des contacts avec les étrangers qui ne viennent pas seulement pour visiter les champs de tulipes et visiter le musée national? Partout les mêmes problèmes de voisinage, de communication.

DP

Leopard: huit mois après

Leopard: permettez que DP, exceptionnellement, cite «Domaine Public», pour une partie du texte paru le 15 septembre dernier sous le titre «Génie militaire. Mettez un Leopard dans votre économie...»

Reprenons donc: «Et c'est là qu'intervient l'idée de génie: transformer une dépense 'a priori' peu populaire en un coup de fouet à la métallurgie suisse en difficulté et consolider la défense nationale en assurant les places de travail. Mettez un Leopard dans votre économie et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes!...

»Si l'idée est géniale, elle coûte cher: 550 à 600 millions de plus que pour l'achat direct au fabricant allemand. Le prix d'une certaine relance.

»Ce que propose le Conseil fédéral, c'est un multipack, défense nationale et aide à l'industrie suisse. Mettons entre parenthèses la question fondamentale de l'utilité de l'arme blindée dans le cadre de la défense militaire helvétique.

»Admettons, hypothèse de travail, que ces 420 chars sont nécessaires.

»Admettons également que nous sommes prêts à payer 4,5 milliards pour ces joujoux.

»Pourquoi lier ces 600 millions à l'achat du Leopard? Pour les quelques centaines de postes de travail garantis pendant une quinzaine d'années?

»Les dépenses militaires, on le sait, sont des investissements improductifs: un char ou un canon ne crée pas de richesse.

»Alors, toujours dans le cadre de notre hypothèse de départ, pourquoi ne pas acheter la totalité de cette colonne blindée en Allemagne et trouver une autre affectation aux millions ainsi «économisés»? Une affectation plus productive, qui créerait plus d'emplois encore.

»Prenons l'exemple des économies d'énergie (il y en a sûrement d'autres encore). Quel lecteur au fait de la question nous indiquera les effets économiques d'un tel investissement, les sommes économisables par la moindre consommation d'énergie, le développement et la commercialisation de nouvelles techniques? Nous prenons dès aujourd'hui le pari que ces effets seraient sans commune mesure avec ceux de la production de tanks.

»L'idée du Conseil fédéral n'est géniale que tactiquement. Il est à craindre que l'emploi ne soit pour lui qu'un alibi destiné à faire passer sans grincements de dents la facture de l'arme blindée.

»Le gouvernement n'aurait-il pas le courage d'affirmer tout crûment que les dépenses militaires sont des pertes sèches, économiquement parlant, qu'elles constituent un sacrifice que la collectivité doit assumer en toute connaissance de cause?»

Huit mois après, nous maintenons.

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Puissances

Bien que la présentation des illustrations ne soit pas toujours simple et claire, il reste que «Les puissances de dix — Les ordres de grandeur dans l'univers», de Philip et Phylis Morrison (Ed. Pour la Science, diffusion Belin; prix 43 francs) est un livre bien sympathique.

L'ayant prêté, voilà que je ne sais plus quel est l'éditeur de la version française de «Galaxies» de Timothy Ferris. Le format de cette version est plus petit que celui de l'original mais ce n'est pas autrement gênant. Illustrations grandioses.

(En passant: ça fait tout de même un peu râler qu'il ne se trouve pas, sur le marché, d'autres lunettes et téléscopes d'amateurs que d'origine américano-japonaise. Certes, il existe du matériel européen et même suisse — mais généralement à des prix relativement très élevés. Peut-être y aurait-il là un «créneau» pour quelques entreprises proches des techniques de l'optique et de la micromécanique?)

Cela dit, 1) Chapeau à Bernard Mermod pour son «Temps présent» sur la forêt amazonienne. 2) Salut cordial à «L'Energumène» dont la petite publication, à tirage semble-t-il strictement limité, est ce que l'on a fait de plus original depuis fort longtemps dans la presse dite marginale. 3) Les piles au lithium de longue durée, dans les montres, font râler les commerçants revendeurs parce qu'elles durent trop longtemps, justement. 4) Et bien le bonjour chez vous. **G. S.**

CES CHERS TRAINS (suite)

J'ajouterais néanmoins que...

Le train coûte trop cher. C'est politique. C'est triste. On est d'accord mais je condamne néanmoins Michel Béguelin à me payer une bière et un paquet de flûtes au sel pour m'avoir quasiment

prêté des extrapolations que je n'ai jamais faites (cf. DP 731).
Il n'en reste pas moins que, si l'on examine les choses du point de vue disons de la mécanique, on constate nettement que, dès les années 60, le train n'a pas été foutu de relever le défi que lui lançait la bagnole: celui des moyennes distances (50 à 500 km, grosso modo).
La bagnole a, en quelque sorte, changé de voie, grâce aux autoroutes. Le train, lui, est resté sur la sienne.
Et là est la bulle. Le trou, la lacune, l'erreur funeste.

La réponse était — est! — pourtant simple: l'abandon des petites distances (on admettra qu'il est techniquement idiot de lancer 50, 100 ou 200 tonnes d'acier à 50 ou 70 km/h s'il faut, au bout de quelques malheureux kilomètres, arrêter tout le machin et le relancer après avoir (dé)chargé une masse de passagers ne représentant pas même 1% de la charge tractée).
Pour les petites distances, il y a des outils corrects et efficaces: les trams, les trolleybus (pourquoi n'a-t-on pas creusé, nom d'un chien, la solution des gyrobus à volant inertiel?), les bus.
Moralité: les omnibus, trains régionaux et tout ce bazar de desserte de pissotières doivent être progressivement supprimés. Et tant pis si ça râle. Le train doit faire ce que la mécanique commande qu'il fasse — et pas autre chose. La distance minimale entre gares devrait être, par ici, d'une vingtaine de kilomètres, en première approximation (qu'il y ait quatorze gares entre Berne et Neuchâtel, sur 54 km, tient de la folie furieuse! Dément!).
Bref, nécessité des (relativement) hautes vitesses sur moyennes distances. Et creusage immédiat de toutes les possibilités offertes par ce qui est (à mes yeux) une solution fumante d'avantages: les monorails suspendus (ah, bon, d'accord, ces trucs sont mon dada, mais c'est vachement prometteur, tout de même).
Quant aux bagnoles, c'est bon pour les petites distances. Rien de plus. Petites vitesses, petites puissances, petites dimensions (les moteurs hybrides, essence-électricité, c'est bien). Avec des parkings sur les gares, évidemment. Bon.
On recausera de tout ça. **Gil Stauffer.**

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Voter ou ne pas voter...

Tout compte fait, je me demande si, la semaine passée, je n'ai pas été voter pour la dernière fois de ma vie...
Par-dessus la tête de ce cirque, inopérant et de mauvaise qualité. ... Non seulement le fait que sauf exception, les décisions sont prises par la majorité de moins de la moitié du corps électoral — et qu'on ne vienne pas me dire que *qui ne dit mot consent*; que le manque d'intérêt du corps électoral témoigne que dans l'ensemble il est satisfait: lorsque la question posée est de savoir si oui ou non, on introduira un service civil; si oui ou non on en finira avec le secret bancaire — et que les *adversaires* des deux initiatives ont chaque fois peint le diable sur la muraille, proclamant que dans le premier cas, on ruinerait irrémédiablement la défense nationale; et que dans le second cas, on mettrait en péril les finances du pays tout en introduisant un système de contrôle de la vie privée intolérable — ne pas voter revient à dire que, oui, bien sûr, on se moque du sort des objecteurs, mais qu'on se moque aussi éperdûment de la défense nationale et de l'indépendance de la Suisse; que, oui, bien sûr, on est complètement indifférent à l'argent «sale» qui pourrait trouver refuge dans nos banques, mais qu'on est non moins complètement indifférent à la stabilité financière de la Confédération.
... Non seulement par la radicale incapacité des commentateurs à *voir* le problème — lesquels continuent de parler de *net refus*, de *claire décision*, de *défaite écrasante* ou de *victoire écrasante* — alors que la majorité des citoyens ont fait non moins clairement savoir qu'ils n'avaient rien à f... de ces salades!

... Mais encore par les *moyens* utilisés pour faire triompher à tout prix son point de vue — j'ai déjà parlé de cela; je n'y reviens pas — n'étant pas d'ailleurs très sûr de beaucoup apprécier certains des arguments employés par «les miens», comme par exemple accompagner un texte *en faveur* de l'initiative sur le secret bancaire par la photo du regretté conseiller fédéral Ritschard...

Parlons de choses plus réjouissantes.
Et par exemple du livre du camarade Berney: *La Grande Complication*. A l'extrême opposé du langage irrémédiablement pourri des campagnes politiques, la parole même de l'honnêteté, de la modestie et du bon sens inaltérable. Avec parfois, par la grâce du style, des lignes profondément émouvantes. Par exemple celles qui donnent leur conclusion à un livre qui me paraît supérieur, mieux écrit et mieux pensé que la très grande majorité des œuvres «littéraires» qui paraissent aujourd'hui:
«En cette fin de XXe siècle, ce qui demeure ce sont toujours: la Foi, l'Espérance, l'Amour. Mais la plus grandes de toutes, c'est l'Amour.»
C'est le langage de saint Paul et de saint Jean Chrysostome, et qu'un vieil ouvrier de septante ans puisse trouver la force d'écrire cela en 1984, ça me paraît tout bonnement bouleversant.
«Le danger, ajoute-t-il encore, c'est que de telles paroles restent formule creuse alors que, pour adopter les termes d'autrui, ce message culturellement archaïque devrait être politiquement révolutionnaire. Personnellement aussi, conversion et révolution, termes presque équivalents. Conversion à l'amour, révolution pour la justice. On ne rend vraie justice qu'à ceux qu'on aimé.»

Oh! je n'ai pas fini de rebattre les oreilles du lecteur en parlant de ce livre. En attendant, merci, camarade Berney. **J. C.**